

Cependant le « motif de *Tháp Mâm* » est aussi tout ce qui survivra de l'art de *Tháp Mâm*; resté pratiquement sans postérité par suite des événements, il peut être regardé comme la dernière grande expérience de la sculpture au *Campā*.

Après 1177: de l'occupation khmère à l'ultime décadence

La prise d'Angkor (1177) n'assurait guère de répit au *Campā* car elle allait amener, peu de temps après, une très dure réaction des Khmers. Tentant de mettre à profit, comme l'avait fait *Suryavarman II*, l'antagonisme latent du sud et du nord, *Jayavarman VII*, après la prise de *Vijaya* en 1190, scindait le *Campā* en deux royaumes, l'un vassal et l'autre rattaché au Cambodge par droits dynastiques. Puis, en 1203, devant un véritable réveil national, l'annexion pure et simple de tout le *Campā* était décidée. Cette situation devait prendre fin dès 1220, mais quelques décennies avaient suffi pour ruiner le royaume et pour presque tarir l'activité de ses ateliers artistiques. Non seulement aucune construction nouvelle ne saurait être sûrement attribuée à cette période mais, surtout, la présence de statues khmères – en bronze (Buddha protégé par le *Nāga* des Tours d'Argent) ou en pierre (divers Bodhisattva de la même région, lions gardiens de *Po Romê*) – prouvent que l'art était alors devenu, comme dans toutes les provinces de l'empire, affaire proprement khmère.

Au sortir de l'occupation, le *Campā* s'attachera d'abord à panser ses blessures et tentera de restaurer son unité en luttant contre les tendances sécessionnistes, non sans devoir faire face aux expéditions « punitives » du *Viêt Nam* facilement motivées par sa piraterie chronique. Dès avant le troisième quart du XIII^e siècle, une menace supplémentaire résulte de la pression des Mongols sur l'Asie du Sud-Est. Si la situation ainsi créée favorise une sorte d'union sacrée et la conclusion d'alliances et, localement, un calme relatif, il n'empêche que le XIII^e siècle, dans son ensemble, n'a guère favorisé la poursuite d'une politique de grandeur au *Campā*. Les efforts poursuivis en ce sens par *Jaya Simhavarman III* (v. 1287-1307) se solderont finalement par l'abandon au *Viêt Nam* des deux provinces au nord du Col des Nuages (immédiatement au nord de *Đà Nẵng*), mais c'est néanmoins à son règne que doit être attribuée, sur la foi de l'épigraphie, la fondation de *Po Klaung Garai*. Ensemble relativement modeste, édifié sur une petite colline suivant un plan ordonné et construit dans le respect des traditions, il comportait, sur une terrasse aménagée et orientée, six édifices dont subsistent les quatre principaux : le *gopura*, une salle de passage (passablement ruinée), le sanctuaire (avec avant-corps simple et fausses-portes très dégagées et étroites) et, au sud, une « bibliothèque ». L'ensemble est assez remarquable par la pureté de ses lignes et son dépouillement, qualités soulignées par le bon état de conservation des principales constructions. Les proportions du sanctuaire sont pourtant beaucoup moins élancées qu'aux siècles antérieurs et les amortissements d'angles, achevant leur évolution, ne comptent plus que par leur masse avec un couronnement lisse qui rappelle désormais les toitures de *Băng An* et du sanctuaire sud de *Po Nagar* de *Nha Trang*, toitures que nous retrouvons d'ailleurs pour des fondations plus modestes du même règne. Si la pureté des lignes retient dès l'abord l'attention, la sculpture du temple, peu abondante, se

page ci-contre
Fig. 20
Po Klaung Garai.
XIV^e-XV^e siècle
Le Kalai
vu du Nord-Ouest